



L'équipe des Rencontres de Chaminadour vous souhaite une merveilleuse année de lecture !

& vous donne rendez-vous à Guéret, les 17, 18, 19 septembre 2026

Charif Majdalani
sur les grands chemins de Paul Celan et de Mahmoud Darwich

LES 21^{es} RENCONTRES DE CHAMINADOUR

Rendez-vous à Guéret du 17 au 19 septembre 2026

L'existence des Rencontres de Chaminadour a-t-elle du sens après Pier-Paolo Pasolini et René de Ceccatty ? Est-ce que cela vaut la peine de les continuer ?

Durant trois jours, à Chaminadour, la voix de Pier Paolo Pasolini, avec son timbre acéré, a résonné bien vivante, celle d'un poète dont la vie s'est tragiquement achevée une nuit de novembre 1975 sur une plage d'Ostie, assassiné dans des conditions bien moins mystérieuses qu'on a voulu le rapporter, car il s'agit bien, pour nous, d'un meurtre politique, dans le plus haut sens du terme : on a tué un homme, un rebelle, un insoumis qui ne devait plus écrire ni parler. Un demi-siècle plus tard, durant ces trois jours de rencontres, si l'on en juge parfois, par gêne la du public qui n'était cette fois plus du tout dans le processus de résilience, trop d'indices lui faisant savoir que tout pouvait recommencer, en pire naturellement, et ailleurs, le passé faisait de nouveau peur. »

Alors, pour nous public, intervenants et organisateurs de ces rencontres littéraires, se posait l'éternelle question, pas si simple qu'on pourrait la croire, eu égard au désintérêt qui lui est aujourd'hui sans cesse porté :-que fait la *littérature* pendant ce temps-là, quand bien même s'indigne-t-elle, d'ailleurs pas autant qu'elle devrait le faire ? Ferait-elle profil bas ? Comme si nos écrits, nos lectures n'avaient servi à rien.

Puisque les hommes politiques ne sont plus capables de parler de manière raisonnable, chacun exacerbant la haine de son voisin et que cela mène à la tragédie que vivent en ce moment hébreux et musulmans, les poètes seront-ils à même de rétablir le dialogue, c'est-à-dire d'élaborer un discours, un débat entre frères ennemis ?

« *C'était une contrée où vivaient des hommes et des livres* », disait le poète Paul Celan de Czernowitz, aujourd'hui ukrainienne et connue sous le nom de Tchernivtsi. En 1920, il y était né, dans une famille juive germanophone. À cette époque, peuplée presque pour moitié d'habitants juifs, la ville était roumaine, après avoir été capitale de la Bucovine sous l'Empire austro-hongrois, une cité florissante où l'art et la poésie étaient célébrés. La poésie de Paul Celan exilé à Paris après la mort de ses parents en déportation est enracinée dans cette terre, et dans le souvenir de sa mère assassinée qui lui a transmis son amour de la langue allemande. *Fugue de mort*, son poème le plus

connu, écrit en 1947, est la réponse au propos de Theodor Adorno selon lequel « *Écrire un poème après Auschwitz est barbare, et de ce fait affecte même la connaissance qui explique pourquoi il est devenu impossible d'écrire aujourd'hui des poèmes* »
« Vous, écrit Mahmoud Darwich, qui tenez sur les seuils, entrez et prenez avec nous le café arabe. Vous pourriez vous sentir des humains, comme nous. Vous, qui tenez sur les seuils, sortez de nos matins et nous serons rassurés d'être comme vous, des humains ! »

Mahmoud Darwich est né en 1941 à Birwa près de Saint-Jean-d'Acre. En 1948, son village est détruit et sa famille réfugiée au Liban. C'était un poète, ses premiers textes furent associés à la cause palestinienne, sans toujours y avoir été destinés, ce qui lui a valu d'être emprisonné à plusieurs reprises et d'être assigné en résidence à Haïfa. Il quitte Israël en 1971 et choisit de s'exiler d'abord au Caire, puis à Beyrouth, à Tunis et Paris. Mahmoud Darwich n'a jamais voulu être ni héros ni victime, seulement un homme, apatride, avec ses souffrances et ses joies simples. C'est sûrement cette volonté farouche de se démarquer de toute forme de militantisme qui donne une telle force à sa poésie. Il meurt le 9 août 2008 à Houston, Texas. Sa tombe est à Ramallah.

Voici pourquoi, nous avons proposé à l'écrivain libanais chrétien-orthodoxe Charif Majdalani d'inviter poètes, écrivains, chercheurs et témoins de l'Histoire afin d'honorer ces deux grands poètes disparus du XXe siècle. « Rien ne semble en apparence devoir réunir Celan et Darwich, écrit Majdalani, à commencer par leur appartenance identitaire à deux peuples aujourd'hui, et souvent contre leur gré, mis face à face de manière belliqueuse. Mais par-delà cette réalité, bien des choses les rapprochent : leur terre d'origine respective, terres de croisements des cultures générant d'interminables conflits, leur exil et la question lancinante du sens de ce que représente le « chez soi », leurs vies aussi et leurs amours. Même dans ce qui semble les opposer dans leur rapport à la langue, refuge et territoire pour Darwich, lieu de confrontation avec soi et de déchirement pour Celan, ce sont les mêmes problématiques qui sont posées chez l'un et chez l'autre.

« C'est pour cette raison que ces rencontres de Chaminadour autour des deux poètes interrogeront aussi, de manière essentielle, le rôle de la poésie dans la vie des hommes, et sa capacité à questionner notre être au monde, nos angoisses face à la mort et surtout notre rapport à l'Histoire et à ses violences. Paul Celan et Mahmoud Darwich, dans leur expérience de cette violence, chacun à sa façon, et dans le chemin emprunté pour en parler et pour *nous* parler, démontrent que le langage poétique demeure, jusque dans les moments les plus durs de nos existences, un phare dans l'obscurité et l'expression la plus éclatante de l'humanité qui subsiste même dans les moments où le monde semble le plus noir, comme c'est le cas aujourd'hui. Ces rencontres seront donc aussi, une contribution à la réflexion sur ce qui nous unit, et sur ce qui fait notre humanité commune, en une époque où les peuples sont tentés par les politiques de l'extrême, de l'exclusion et de la haine. »